



Chers amis et sympathisants de l'AMOPA-
Réunion,

Ce TDU « Spécial confinement » N° 4 nous apporte - et c'était notre souhait ! -
d'excellents témoignages de nos vies de confinés.

Vues par Claire Laurent : l'étrangeté d'une ville métropolitaine figée dans un silence
interrompu seulement par les hurlements des ambulances... l'arrivée du printemps
métropolitain « avalée » par la pandémie.

Pour y faire écho à La Réunion, et montrer que la vie est la plus forte... une classe au
travail, une relation pédagogique difficile à établir mais vraie, malgré les écrans.

Entre les deux, vos contributions, les reflets de vos passions... la littérature classique
(façon COVID 19) pour François Dupré, la poésie (inspiration COVID 19... elle aussi) pour
Jamy Hoareau, les chiffres et la vérité d'une épidémie pour Patrick Hervé et, pour
oublier nos soucis, la contemplation du ciel à la lumière des explications de Gilbert
Hoarau, qui nous remet aussi en mémoire la beauté des légendes grecques.

Et toujours, nos recommandations, nos éclairages... le tout mis en page par le magicien
informatique Jean-Yves Morau que nous ne remercierons jamais assez de son
investissement !

Ce TDU N° 4 nous donne de quoi réfléchir, rêver et pourquoi pas, faire un constat :

-La prise en compte des malades dans les ambulances évoquées par Claire Laurent,
nécessite des soignants, des médecins..

-Derrière « la continuité pédagogique », dont le but est de faire en sorte que ce
trimestre soit, lui aussi, une période d'apprentissage, il y a la communauté éducative et,
en première ligne, les professeurs ...

C'est à Céline Travaglianti, l'auteur du « Témoignage d'une professeure » de la page 10,
que revient la conclusion:

« Sans médecin, aucune société ne survit. Sans enseignant, personne n'a de devenir. »

Et si c'était là l'un des grands enseignements de cette crise ?

Un, deux, trois... Soleil !

Malgré les rues désertes, un chaos indescriptible règne sur la ville. Les hélicoptères battent de l'aile au-dessus des maisons anormalement silencieuses. L'hôpital n'est qu'à cent mètres de là. Un vol d'oiseau. De celui qui passe quand le printemps daigne revenir. Une mésange, un loriot. Un autre hélicoptère traverse les derniers rayons du soleil. Il fait encore froid en ce début d'avril. Sur le perron, des jouets d'enfants abandonnés, une chaise longue désarticulée, qui ne servira pas. Pas cette fois. Un barbecue inutile. L'été s'annonce sinistre. L'été ne viendra peut-être même pas. L'herbe est haute déjà, mais les perce-neige lui tiennent tête. Résistent au milieu de la confusion ambiante.

Où sont les gens ? Où sont les enfants ?

Disparus. Les écoles se sont tues, les promeneurs ont fui les parcs envahis de jonquilles. Du jaune partout. Les habitants ont déguerpi. Filé loin du désastre. Pour ceux qui ont eu cette chance. Une ambulance crève le silence, une autre encore au loin, puis plus rien, rien que le vent froid qui fait claquer la toile du transat. Le tissu s'effiloche et se déchire.

À l'intérieur de chaque maison, quelqu'un tousse. Quelqu'un a de la fièvre. Crache. Quelqu'un sent que sa respiration s'accélère et qu'il va manquer d'oxygène.

Pourtant de l'oxygène, il y en a partout. Les rues vides sont remplies d'un oxygène nouveau, cet oxygène qu'étouffent habituellement les rejets des pots d'échappement, des cheminées d'usines, l'activité humaine dans toute sa splendeur. Le ciel est d'un azur parfait. Une provocation des dieux. Terrés chez eux, paniqués, hommes, femmes, enfants attendent sans savoir ce qu'ils attendent. Ils ont avancé les horloges d'une heure tandis que leur monde reculait d'un siècle. La pandémie gagne du terrain, avale le printemps. Ils ne savent que faire. Ne sortent plus, ne touchent plus rien par peur de la contamination. Ils se regardent, méfiants, soupçonneux, lorsqu'une quinte de toux secoue l'un d'entre eux. Les courses livrées la veille attendent dans les garages que les virus aient rendu les armes. Certains pensent déjà à après. S'ils s'en sortent. Que feront-ils ? Où iront-ils ? Comment vivront-ils ?

Quelque chose doit changer, c'est ce qu'ils commencent à comprendre. Quelque chose ne doit pas se répéter. Ils cherchent. Ils vont trouver.

Alors viendra le jour où, de nouveau, on s'embrassera.

Claire Laurent (qui a passé un partie de son confinement en Métropole)

Claire LAURENT, Professeure au Lycée des Aviron est l'auteur de 2 romans :

Les Brisants de Savannah (2010)

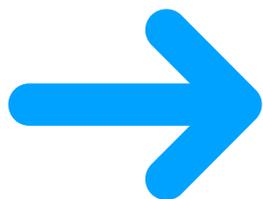
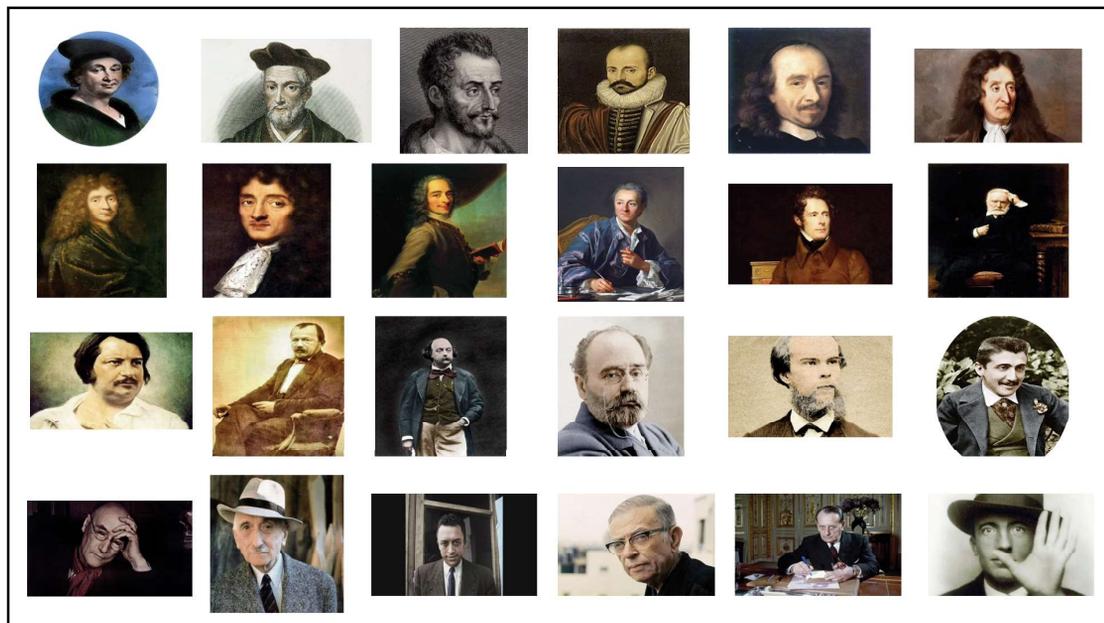
et

L'Allée des Cèdres (2017)



COVID et Littérature, une parodie littéraire de François Dupré

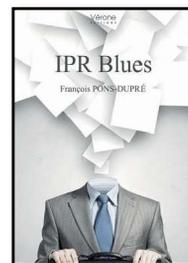
« En ces temps de COVID malsain,
Qu'auraient dit nos grands écrivains
D'un tel virus ce qu'ils pensaient... ? »



<https://www.youtube.com/watch?v=hNZUYwYmibE>

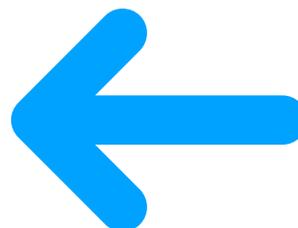
François Dupré a été IA-IPR de Lettres à La Réunion de 1993 à 2011.

Il est l'auteur de *IPR Blues* (Vérone Editions 2017)



Vous voulez faire un **masque** ? Cliquez sur le
lien du site officiel de l'AFNOR.
C'est semble t-il à la portée de tous. Ils l'ont
appelé
« L'atelier des gourdes »

<https://latelierdesgourdes.fr/wp-content/uploads/2020/03/Tuto-coudre-un-masque-%C3%A0-plis-selon-les-recommandations-de-IAFNOR-lAtelier-des-Gourdes.pdf>



VIRUS RAVAGEUR

Apparu en Chine dans un marché insalubre,
Le Corona virus s'infiltra , lugubre
Dans les populations mondiales vulnérables
Rendant nos conditions de vie misérables.

A une fulgurante vitesse de contamination
A laquelle nous ne prêtions pas attention,
Le virus débarqua dans nos nations
Semant panique et consternation !

Rupture de matériel, pénurie de médicaments,
Nous sommes bien démunis
Devant tant de désagréments
Et de décès incompris ...

Par quelle triste malédiction
L'humanité est -elle punie ?
Est-ce la peine pour notre pollution
Et notre soif de profit inassouvie ?

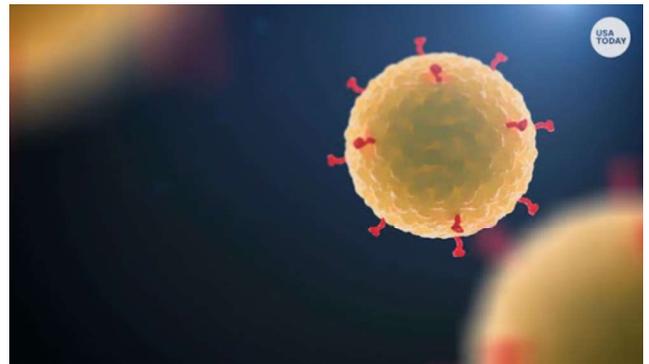
Doit on mettre en corrélation
L'augmentation de la pollution
Et le nombre croissant des asthmatiques ? ...
Victimes privilégiées de ce virus maléfique.

De l'oxygène pour nos poumons !
Il faut faire baisser les consultations !
Il faut trouver des solutions ! ...
Mais nous sommes bien impuissants
Malgré notre confinement
Devant cet ultime avertissement.

Place aux antihistaminiques,
Ne cédon pas à la panique,
Ne devenons pas hystériques,
Ne semons pas de polémiques ! ...

Et songeons à un avenir meilleur,
Trouverons nous notre sauveur ?
Retrouverons nous notre bonheur ?...
C'est là notre cri du coeur !

HOAREAU Jamy
Professeur des Ecoles à La Bretagne
(Ecole Philibert Commerson)



Tenez bon !

RESTEZ CHEZ VOUS !

Analyse originale de Patrick Hervé, Vice-Président de l'AMOPA-Réunion sur la pandémie

Depuis des semaines les journalistes nous rebattent les oreilles avec un nombre de morts par Pays. En quoi cela peut-il être un indicateur pertinent lorsqu'on sait que Chine et Inde ont chacun 1.4 milliard d'individus et la Belgique (par exemple) 11.5 millions (soit 122 fois moins...) ?

J'ai donc récupéré les chiffres du lundi 6 avril.

Je vous communique ces éléments sous forme de graphiques bruts :

Nombre de personnes atteintes et nombre de morts.

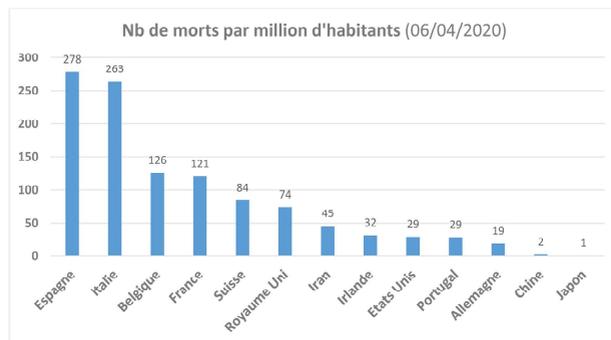
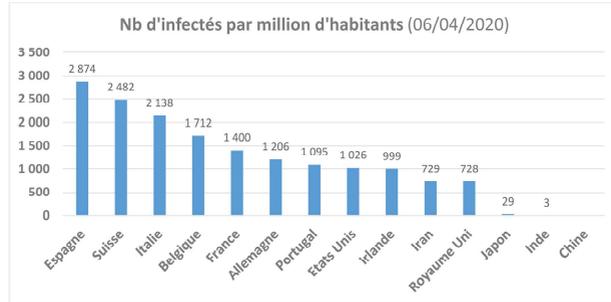
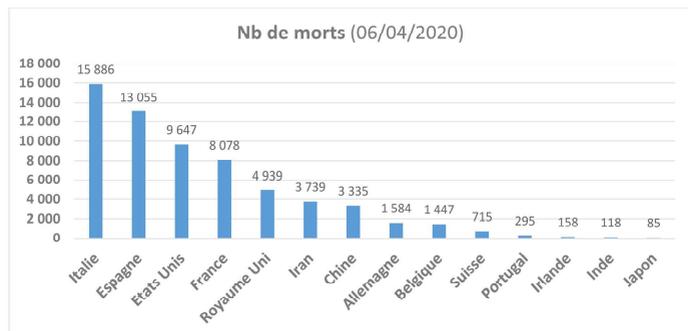
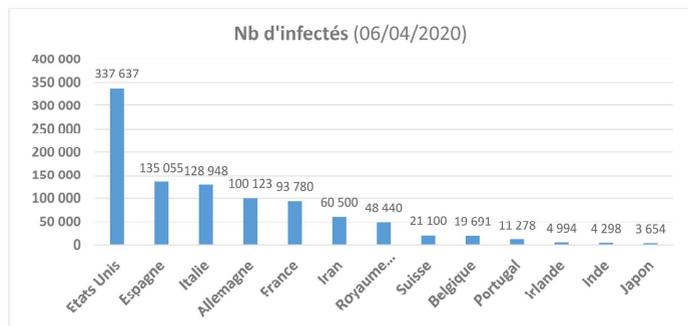
Vous trouverez ensuite ces éléments par million d'habitants.

Je vous laisse apprécier le changement des statuts, même si Espagne et Italie restent en tête.

Vous noterez que la Chine ne communique pas son nombre d'infectés et que son nombre de morts ne peut en aucun cas correspondre au pays qui est à l'origine de la pandémie. Mais peut-être le saviez-vous déjà....

Pour comparaison, si La Réunion était dans les tableaux, elle serait à 0 mort (performance tout à fait remarquable) et à 405 infectés par million d'habitants à la même date.

Bonne lecture !



Patrick Hervé est

Président honoraire de l'Université de La Réunion et Président du Centre Réunion du Conservatoire National des Arts et Métiers

Le ciel du confiné

Avril 2020 Gilbert HOARAU

Profitez de ces longs moments de confinement pour retrouver une occupation à la mode quand la télé et l'électricité n'existaient pas : l'observation du ciel.

Le soir, je vous invite à découvrir toute une portion du ciel qui allie astronomie et mythologie. Au coucher du soleil et jusque vers 22 h 30, regardez juste au-dessus de vous, presque à la verticale, vous ne pourrez pas manquer ces 3 étoiles alignées, ce sont les 3 rois mages (je vous laisse le plaisir de vous souvenir de leurs noms). Elles constituent la ceinture d'un grand chasseur mythique : Orion. Cette constellation se présente sous la forme d'un grand trapèze.

Observez les 2 étoiles opposées les plus brillantes, l'une est bleue, l'autre est rouge (le mot Bleu commence par B, on inverse, l'étoile est Rigel, la rouge est Bételgeuse).

Rigel vient d'un mot arabe et signifie « pied du chasseur ». La légende (voir ci-dessous) nous est d'un grand secours mnémotechnique pour découvrir cette portion du ciel :

-Si Rigel est le pied du chasseur, je peux donc orienter la constellation

-C'est un chasseur, je vais donc retrouver autour de lui 2 chiens qui l'accompagnent :

* le petit chien, petite constellation avec une étoile principale : Procyon

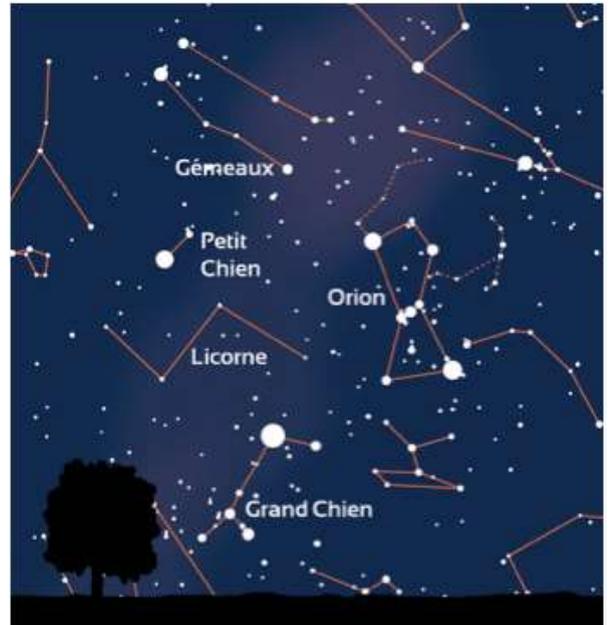
*le Grand chien avec l'étoile la plus brillante du ciel (après le soleil) : Sirius

* ce chasseur tient dans sa main un bâton pour assommer le taureau

* la légende dit que le scorpion a été placé à l'opposé d'Orion dans le ciel : quand Orion va se coucher vers 22 h 30 à l'horizon Ouest, je verrais donc apparaître Le Scorpion en train de se lever sur l'horizon Est.

L'équateur céleste (la projection dans le ciel de l'équateur terrestre, je vous en reparlerai la prochaine fois) passe dans la ceinture d'Orion, la moitié de la constellation côté Bételgeuse (épaule du chasseur) se trouve dans l'hémisphère Nord, l'autre moitié avec Rigel (le pied du chasseur) se trouve dans l'hémisphère Sud. Vous tracez un trait qui part de la ceinture, vous le prolongez jusqu'à l'endroit où le soleil se couche actuellement, et de l'autre côté vers l'endroit où le soleil se lève, et vous aurez la trace d'équateur céleste.

Perpendiculairement à la ceinture, il y a 3 autres petites étoiles alignées, au milieu il y a une tache rouge, c'est une nébuleuse (voir les photos). Quand vous aurez digéré ces informations, je vous aiderais à vous orienter (équateur, pôle Nord, pôle Sud...).



LES MYTHES

Le mythe du Phoenix est souvent associé avec le Signe du Scorpion. Le Phoenix renaît de ses cendres, et il retourne au ciel. Les Scorpions les plus évolués veulent être des Phoenix ou des Aigles, qui vont au-delà du monde pour devenir des êtres extraordinaires. Le soupçon et la jalousie peuvent les ramener à terre, mais leur passion peut les aider réussir.

« ORION ET LE SCORPION » : la « GENERATION SPONTANEE DU SCORPION »

Selon une croyance médiévale, le basilic créa le scorpion. En effet, il suffisait de couper quelques feuilles de basilic, de les déposer sur le sol, à même la terre et de renverser un pot dessus. Quelques jours plus tard, avec précaution, on soulevait le pot et, à la place du basilic on retrouvait un scorpion. Cette pratique était, à une certaine époque, très en vogue et le scorpion devenait l'animal favori de personnes aux penchants funestes qui briguaient un poste ou un changement.

Dans la mythologie, le Scorpion se trouve aux Antipodes d'Orion pour en être séparé car le géant fut tué par sa piqure alors qu'il participait à une chasse. Les deux constellations sont donc invisibles simultanément : l'hiver (en métropole, ici pendant l'été)) quand Orion resplendit très haut dans le ciel, le Scorpion se trouve sous l'horizon ; l'été, la situation s'inverse.



LA LEGENDE D'ORION ET DU SCORPION

Le géant Orion, fils de Poséidon, était un grand chasseur. Ayant eu connaissance de ses talents, le roi de l'île de Chios le fit venir pour lui demander de débarrasser l'île de tous les animaux sauvages. Orion, avec ses chiens Sirius et Procyon, accepta cette tâche et s'en acquitta à merveille. Ceci ne fut pas du tout du goût d'Artémis, déesse de la chasse et protectrice de la faune sauvage. Après quelques péripéties, Orion, de retour vers Chios, fut arrêté par Artémis qui lui signifia qu'elle voulait le punir pour ce qu'il avait fait. Orion ne l'entendit pas ainsi et se jeta sur elle. La déesse Artémis ne manquait pas de force, mais Orion était puissant. Sentant qu'elle ne viendrait pas seule à bout d'Orion, elle implora son frère Apollon d'intervenir. Ce dernier fit surgir du sol un Scorpion géant. Une lutte terrible s'engagea alors entre Orion et le Scorpion qui d'entrée de jeu tua Sirius et Procyon. Après plusieurs heures de combat, Orion parvint à percer de son épée la cuirasse du Scorpion. Malheureusement, au même instant, le dard du Scorpion toucha Orion. Les deux protagonistes s'écroulèrent.



Gilbert HOARAU,
*ancien Président de « Sciences-Réunion » est le
Trésorier-Adjoint de l'AMOPA-Réunion*

Quelles précautions si je suis malade ?

Si vous êtes malade, **vous devez éviter de manipuler des aliments et de cuisiner pour les autres.**



Comment supprimer le virus sur les fruits et légumes ?

Il faut bien les laver à l'eau claire avant de les consommer ou de les cuisiner. Essayez les aliments ensuite avec un essuie-tout à usage unique. **N'utilisez pas de désinfectant ou de détergent** comme l'eau de javel, vous risqueriez une intoxication s'il était mal rincé. L'utilisation du vinaigre blanc n'est pas nécessaire.

Peut-on manger les fruits et légumes crus ou faut-il les cuire ?

Pour les légumes, une **cuisson à 63°C (à feu moyen) pendant 4 minutes** permet de détruire le virus potentiellement présent.

Pour les crudités et les fruits consommés crus, un lavage à l'eau claire suffit.

Ces règles d'hygiène concernent-elles également les emballages ?

Il faut nettoyer les emballages avec un chiffon ou un essuie-tout à usage unique humide, ou les retirer lorsque cela est possible.

Il n'est pas nécessaire d'utiliser de l'eau de javel et le vinaigre blanc est inefficace pour se débarrasser des virus résistants.



Quelles précautions prendre en rentrant des courses ?

Il faut tout d'abord se laver les mains. **On peut laisser reposer ses courses quelques heures.**

Pour les produits frais qui se conservent au réfrigérateur, retirer le suremballage et nettoyer les produits avec un papier essuie-tout humide avant de les ranger.

Se laver les mains soigneusement avant et après chaque manipulation !

Faut-il chauffer le pain ?

La cuisson à haute température du pain élimine toute trace de virus. Les boulangers comme les autres professions de l'alimentation sont sensibilisés aux règles d'hygiène (lavage de main régulier, port de gants pour servir, utilisation d'un sac pour ranger le pain...). **Le risque de transmission du virus est négligeable**, il n'est donc pas nécessaire de faire chauffer son pain. Si vous êtes malade, vous devez absolument éviter de manipuler le pain.

Peut-on contracter le Covid-19 au contact de surfaces contaminées ?

Certaines études démontrant que le virus peut rester plus ou moins actif sur des surfaces inertes, le risque de toucher le virus en manipulant des objets contaminés n'est pas exclu mais reste faible.

Il est donc important **de ne pas se toucher le visage durant ses achats**, de se laver les mains quand on rentre chez soi et de respecter les recommandations déjà citées.

Comment nettoyer des surfaces potentiellement contaminées ?

Il faut utiliser des produits ménagers permettant d'effacer toute trace du virus. Vous pouvez utiliser par exemple **l'alcool à 70°C qui est très efficace**, pour désinfecter les poignées de porte, les claviers d'ordinateur ou de tablette. Utilisez de l'eau de javel avec précaution car c'est un produit fortement oxydant et caustique pour la peau, les muqueuses et les matériaux.



Attention : le téléphone, en contact direct avec les mains et le visage, peut être un **vecteur de transmission du virus**. Pour le désinfecter, vous pouvez utiliser des lingettes désinfectantes ou un papier essuie-tout imbibé d'alcool ménager qui sera ensuite jeté.

Journal confidentiel d'une prof confinée

16 mars : la nouvelle tombe comme un couperet, nous devons rester à la maison. En soi, ce n'est pas catastrophique, il y a pire comme châtiment, quelle que soit notre habitation.

Mais depuis le 13 mars, notre ministre promet aux parents une continuité pédagogique. Impossible, me dis-je, de faire cours sans être au lycée. Et pourtant si.

La semaine de la rentrée, je décide de préparer des documents que j'envoie aux élèves sur Pronote.

Etrange défi que de préparer des cours sans faire cours.

Sans savoir si les élèves vont avoir accès à internet.

30 mars : une première dans ma vie de professeure, **le cours virtuel**. Pas de caméra, puisque, paraît-il, le serveur du CNED est hébergé aux Etats-Unis, les élèves ne me voient pas et je ne les vois pas. Je me force à me vêtir comme si j'allais au lycée. J'ai du mal à croire que le cours aura lieu. Et puis, la cloche sonne, enfin, ma montre indique 15h30, allez, on se lance. Les élèves se connectent au fur et à mesure. Quand une petite quinzaine sont connectés, je lance un bonjour joyeux. Personne ne me répond. Un message s'affiche : « Madame, on vous parle, on vous entend mais vous ne nous entendez pas. » Ah, il fallait les mettre en présentateurs, et pas en participants. Je clique sur chaque nom pour changer le rôle. J'entends enfin leurs petites voix. Il faut reconnaître que c'est assez magique, au début. Ils me manquaient. « Madame, c'est long ! », « Madame, j'ai besoin de sortir tout le temps, moi ! », « Madame, je ne peux plus faire de sport ! » Et là, un grand sentiment de solitude m'envahit. Il va falloir que je réconforte tout ce petit monde, sachant qu'à côté de moi, mon fils de dix ans attend que je termine mon cours, que je ne sais pas non plus ce qui va se passer et que moi aussi, j'aimerais reprendre les cours normalement. Deuxième prise de conscience, quasi immédiate :

je comprends pourquoi j'aime être en cours. J'aime voir leurs frimousses, leur langage non verbal, leurs regards. Et là, le néant. Je fais cours devant un écran noir. Quelle horreur.

31 mars : deuxième tentative. Moins de stress, je vérifie les paramètres, tout fonctionne. Mais pendant le cours, chose impensable, je suis dans l'incapacité de leur distribuer les documents que j'avais préparés pour eux. Et pour cause, je l'ai compris plusieurs heures après, j'avais oublié que je ne pouvais partager avec eux que des formats PDF. Je m'évertue à partager des documents non PDF, en vain. Il faut se résigner à improviser, sans voir leurs réactions. Peut-être sont-ils avachis sur leur bureau, en attendant que leur professeur incompetent en informatique daigne se former un peu...

Toujours le 31 mars : troisième cours virtuel. Le cauchemar, impossible d'entendre la voix des élèves. J'ai appris, plusieurs jours après, que la classe virtuelle fonctionne mieux avec Firefox ou Chrome qu'avec Edge. Mais Microsoft a décidé de m'installer un contrôle parental qui a tout bloqué, pour m'obliger à utiliser Edge, affirment certains internautes. Trois jours pour comprendre d'où vient le problème et parvenir à réinstaller Chrome...

A ce moment, je me dis que tout n'est que mensonge. La continuité pédagogique est un leurre. C'est un pis-aller dans la situation actuelle, c'est certain. Cela permet de créer un rythme, d'entendre (quand le son fonctionne) les interrogations de nos élèves, et surtout de conserver ce lien incroyable qui peut exister entre un professeur et ses élèves.

Il faudrait retirer le mot pédagogique.

Qu'y a-t-il de pédagogique quand on ne peut pas voir si les élèves comprennent ou pas ?

Qu'y a-t-il de pédagogique à submerger les élèves de cours et de devoirs, sous prétexte qu'il n'y a pas de cours assurés ?

Il me semble que malgré l'éloignement. Ils ont seize ans, dix-sept ans, sont dans une période de leur vie où tout doit changer et ils se retrouvent confinés, sans vie sociale, sans professeur, parfois dans un environnement familial compliqué.

Et puis, si les circonstances avaient été différentes, **vendredi 1^{er} avril, j'aurais cru à un poisson d'avril** en entendant que les terminales ne passeraient pas les épreuves du baccalauréat et que le travail effectué pendant le confinement ne serait pas pris en compte pour le troisième trimestre.. Des terminales bacheliers en avril. Tout de suite, la pensée qu'ils cesseront de travailler me traverse l'esprit. Les élèves ne finiront pas de me surprendre. Je trouve dans ma boîte mail le travail demandé.

Ils sont décidément incroyables !

7 avril : Au bout de trois semaines, **les parents craquent et comprennent mieux le rôle des enseignants.** Les parents râlent contre le travail demandé et admirent le travail des enseignants. Les élèves pleurent d'avoir tant de travail personnel et reconnaissent que les vrais cours leur permettaient de comprendre plus rapidement le programme.

Un formidable retournement de situation se met peut-être en place.

Les enseignants ne passent donc pas leur temps à ne rien faire, font des cours intéressants et ont de véritables exigences.

Finalement on commence à comprendre, dans cette société consumériste, que les deux métiers les plus importants sont médecin et enseignant.

Sans médecin, aucune société ne survit. Sans enseignant, personne n'a de devenir.

La supercherie de la continuité pédagogique a peut-être cela de bon qu'elle a permis une prise de conscience générale de l'importance de certains métiers, qui prennent les problèmes de la société à bras-le-corps.

Le CORONAVIRUS expliqué par ton pédopsychiatre



Votre enfant par exemple fait du bruit dès qu'on parle du coronavirus.
Il manifeste de l'inquiétude voire de l'anxiété.
Voilà une aide pour lui apporter des réponses et du soutien.

Notes : Les professionnels de pédopsychiatrie qui le connaissent seront bien placés pour vous conseiller très précisément. Méritent pas à les contacter si vous pensez que le confinement crée ou aggrave les troubles de votre enfant.

Si vous avez des enfants ou des petits enfants, ce document réalisé par la SIP

« La société de l'information psychiatrique »
intitulé

Le Coronavirus expliqué par ton pédopsychiatre

vous sera très utile
pour aborder le problème avec des enfants de tous
âges

Cliquez sur le lien ci-dessus

https://2p2el.r.ag.d.sendibm3.com/mk/cl/f/Xj87vJotDgFrpXp3Wt0xg_FshvYtxaeAiWAUzkiM_09E_9N-JJjgf20Q1A9dAQSt1i-xZJyA2F9GkEcAFwT0JTJFLEBJNpV1t4mYhydDW5ZPf1P1m0iPG311BU-U2iHhLC5s-FS5PWko1VO1VZgXpRercpVS94WNk659BDNIyrf5BDfh4QJnwQVCpDGsUtDbRt_kbiU3kC3_v0stKuAfBUvhVRuofEXo6nlicxOCaI7jaK5vCvxbdQcRQ



PsySolidaires-974.Cov

des professionnels bénévoles à votre écoute

"koz ek nou pou sort dann fénoir"

Nous proposons de façon bénévole, pendant toute la durée de la crise sanitaire, **une écoute psychologique** à tous les personnels mobilisés par cet événement et qui en ressentent le besoin. (Soignants et non-soignants, bénévoles disponibles...) **de 7 h à 20h tous les jours**

Nous invitons aussi les médecins à communiquer notre agenda et notre planning de coordonnées :

- Aux personnes qu'ils ont repérées en grande détresse, ainsi
- Qu'aux autres réseaux de soins et d'aide à la personne.

Les appelants auront le choix entre un appel simple et un appel vidéo sur une base de 30 minutes environ.

Les informations et identités resteront confidentielles au regard de nos codes de déontologie

Merci de diffuser ce document à bon escient!

PsySolidaires-974.Cov
des professionnels bénévoles à votre écoute

Pascal Duvignac - 0692 822 664

Nous rejoindre : psycovid974@gmail.com

RESTONS CHEZ NOUS !

Donnons du courage à ceux qui n'en n'ont pas !

JOYEUSES PÂQUES !